

CERCLE d'ÉTUDES NUMISMATIQUES

BULLETIN

TRIMESTRIEL

ISSN 0009-344

Vol. 33 N° 3 JUILLET-SEPTEMBRE 1996

Hubert Frère. — Theux ? Un nouveau différent. Un nouvel atelier monétaire liégeois vers le milieu du XVII^e siècle.

Les marques empreintes sur les monnaies ne sont pas quelconques. D'une façon générale, elles sont imposées par le pouvoir émetteur pour le contrôle de la circulation. Elles sont d'une grande utilité pour les usagers et leur intérêt pour le numismate, l'historien, voire l'économiste, ne doit pas être sous-estimé.

Parmi ces marques, il faut distinguer celles, toponymes ou autres, qui sont relatives à l'endroit de la fabrication, couramment dit « atelier monétaire » ou « hôtel des monnaies » ; ces marques se trouvent souvent au revers de la pièce, dans la légende.

D'autre part, mais notre propos n'est pas d'examiner ce point, nous devons rappeler que le terme *moneta* ne signifie pas pièce de monnaie, et que les légendes du type *moneta nova leodiensis* évoquent le nouveau tarif et la zone de circulation, nullement la pièce de monnaie ou l'atelier monétaire.

Les ateliers monétaires liégeois connaîtront tous la même évolution. D'abord avec le monnayage dénarial, un toponyme et des figurations propres à la localité. Ensuite, fin du XIII^e siècle avec la grosse monnaie, sur des types banaux diffusés par le commerce international, le toponyme se maintient dans des légendes très développées ; quelques différents apparaissent alors, dont la signification reste à déterminer. Depuis le XV^e siècle, les différents — dits d'atelier — se généralisent ; on les trouve sur l'une ou l'autre face de la pièce, souvent dans la légende circulaire ; la liste en est reprise ci-après. Vers 1680, un seul atelier subsiste, Liège et toute indication locale devient superflue.

Les marques suivantes sont des différents d'atelier ; certaines sont placées dans le champ, comme à Maeseyck. Nous n'en citons que quelques-unes.

- Liège, un perron (Ch. 371 à 566 passim) ⁽¹⁾; un lion passant (Ch. 562);
- Hasselt, une feuille de coudrier (Ch. 462), et peut-être 5 points en croix (Ch. 632), ou un rameau (Ch. 627), et une rosette (Ch. 628);
- Maeseyck, un gland (Ch. 534), un écu de Looz (Ch. 571);
- Dinant, un lion naissant (Ch. 625);
- Visé, un écu à une bande (Ch. 626);
- Stavelot ⁽²⁾, un loup bête (Stavelot 16);
- Louveigné, une tête de Méduse (Stavelot 20).

Au XVII^e siècle, Ernest et Ferdinand de Bavière organisent une décentralisation de la frappe du cuivre. Outre Liège bien entendu, on fait des liards à Hasselt, à Maeseyck, à Dinant, à Visé, et à Bouillon, sans parler de Stavelot et de Louveigné ⁽³⁾. Leurs différents ont été repris dans la liste ci-dessus.

Or les numismates franchimontois s'inquiétaient de cette situation. Au siècle dernier, l'un d'eux Ph. de Limbourg ⁽⁴⁾, s'enquit modestement de simples liards de cuivre, éventuellement frappés dans le marquisat. Son nom figurait, en effet, dans les actes depuis Georges d'Autriche et sur les monnaies depuis Gérard de Groesbeeck, dans la titulature de l'évêque (ch. 525-526, après 1578). Ph. de Limbourg avait découvert dans les archives communales de Theux plusieurs requêtes de gens du cru demandant que des liards y fussent frappés et s'était souvenu d'une phrase de de Noue : « Nous prions M. Schuermans, d'aller à la recherche de la monnaie de Theux; ce serait une belle découverte numismatique » ⁽⁵⁾. Aussitôt, un autre numismate, L. Naveau ⁽⁶⁾, lui conseilla fermement de ne pas entretenir d'illusions : « ... aucune pièce connue,

(1) J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la Principauté de Liège et de ses dépendances*, Bruxelles 1890. Supplément, Liège 1900. Désormais, CHESTRET ou Ch.

(2) J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la Principauté de Stavelot et de Malmédy*, dans *RBN* 1892, p. 1-35. Désormais, STAVELOT.

(3) Ernest et Ferdinand de Bavière furent administrateurs de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy. Ils frappèrent monnaie à Stavelot et à Louveigné. Le chapitre de Saint-Lambert intervint même dans la monnaie de cette principauté. STAVELOT p. 20-27 et 35.

(4) Ph. DE LIMBOURG, *Les liards de Franchimont*, dans *BIAL* 21, 1888, p. 289-295, publie deux requêtes des *subjets* du marquisat de Franchimont tendant à obtenir en 1643, la frappe de liards; elles étaient conservées à l'hôtel de ville de Theux. La première est adressée à Ferdinand, baron de Lynden et de Froidcourt, gouverneur du Marquisat.

(5) A. DE NOUE, *Promenade à Beaufays*, dans *BIAL* 14, 1878, p. 421-524, voir p. 434. A vrai dire, de Noue pensait aux monnaies carolingiennes, plus prestigieuses.

(6) L. NAVEAU, *Numismatique du marquisat de Franchimont*, dans *RBN* 46, 1890, p. 19-23.

parmi la grande quantité de liards forgés à cette époque, ne pouvait convenir; ils étaient tous de Liège, Hasselt ou Maeseyck et de Stavelot et Louveigné ».

Il semble que cette appréciation était erronée et que nous pouvons faire plaisir aux Theutois, car un heureux hasard nous a fait rencontrer un liard dont voici la description.

Av. : Buste barbu du prince regardant à gauche, coiffé du bonnet électoral; au-dessus, pour diffèrent, un écu dont on ne voit que la partie inférieure; autour, un filet circulaire interrompu en haut et en bas par le buste.

Légende : PETIT ÉCU FERDINAND.D.G.EP.LEO.D.BVL

Rv. : Sous le bonnet électoral, armes écartelées de Bavière-Palatinat; en abîme, l'écu de Looz. Pas de crosse ni d'épée derrière l'écu; pas de filet séparant le champ de la légende.

Légende : .COMES.LOSSENSIS.

Liard, non daté, cuivre; poids 3,50 g; diamètre 26 mm; axe du revers 1 h. Il est semblable, sauf le différent, aux liards décrits par de Chestret sous les n^{os} 627 et 628.



1 3-4. Agrandissements du différent. 2
1-2. Liard de Theux.



5 Liards de Chestret 627-628.

Ce qui distingue notre pièce des deux autres liards (Ch. 627 et 628), c'est au-dessus du buste de l'évêque, au lieu d'une plante mal identifiée ou d'une rosette, la présence de la partie inférieure d'un petit écu montrant un lion passant à gauche; on discerne au-dessus de ce lion les pattes arrière de deux autres, soit trois lions placés deux et un, comme dans les armes du marquisat. Les clichés, dus à M. J.-Cl. Thiry que je remercie, les montrent très clairement. Voilà donc bien un nouveau différent.

E. Poncelet (7) voit dans cet écu à trois lions les armoiries du marquisat, qui figuraient dans celles de la Principauté et, encore actuellement, dans celles de la Province. Il précise, à propos d'un sceau de Verviers de 1692, que ces lions ont été ajoutés sur le sceau de Verviers, qui ne comportait qu'un rameau de chêne; ceux-ci figurent sur le sceau de Theux et aussi sur celui de Pepinster qu'il ne reproduit pas. Theux, Verviers, Sart, Spa et Jalhay sont des chefs-bans du marquisat. Les trois derniers ont d'autres figurations sur leurs sceaux. C'est donc Theux qui, dans le pays de Franchimont, conviendrait le mieux.

Mais en numismatique, comme ailleurs, une découverte peut susciter de nouveaux problèmes.

Avons-nous sous les yeux un mélange de coins ou une fabrication économique avec récupération d'un coin de revers existant? Ce liard a-t-il été frappé à Theux, ou dans un atelier du comté de Looz, pour le marquisat?

Le revers est semblable à ceux des liards n° 627 et 628, montrant la titulature COMES LOSSENSIS employée seule (D BVL est au droit) et un écu burelé de Looz en abîme de l'écu écartelé du prince, comme sur d'autres pièces du comté de Looz. A défaut de gland, Chestret attribue les liards n° 627 et 628 à Hasselt, ainsi que le n° 632 (de 1643) qui est marqué de 5 points en croix.

Les liards similaires de Liège, Visé et Dinant portent au revers DVX BVLLONIENSIS et en abîme l'écu de Bouillon (Ch. 619, 625 et 626).

S'agit-il d'un projet non réalisé, d'un essai?

La pièce a circulé; mal frappée comme beaucoup d'autres, légèrement tréflée, elle ne révèle pas de trace de falsification. Le liard n'est pas daté. Le buste de l'évêque, encore utilisé en 1640 dans d'autres ateliers

(7) E. PONCELET, *Sceaux des Villes, Communes, Échevinages et juridictions civiles de la Province de Liège*, Bibliophiles liégeois, Liège 1923, v° Franchimont, p. 56, v° Theux, p. 147 et v° Verviers, p. 154. Les armoiries du marquisat de Franchimont se retrouvent à Theux, Verviers et Pepinster. Celles-ci sont du même modèle: coupées, en chef d'argent à 3 lionceaux de sinople, lampassés de gueules, couronnés d'or. A Theux, en pointe, se trouve le perron liégeois; à Verviers, un rameau de chêne.

sur des liards non datés (8), a été remplacé par un perron sur les liards datés de 1641 à 1643 (9).

Si ce liard a été frappé en quantité avant 1641, les Theutois n'auraient pas fait de requêtes. S'il a été frappé en 1641 ou après, son type serait anachronique; le coin aurait été refusé avant même la frappe.

(8) CHESTRET, *op. cit.*, n° 619, 625-628. STAVELOT, *op. cit.*, n° 21. Sur ce dernier liard, l'écu est au droit et le buste au revers avec la fin de la titulature.

(9) CHESTRET, *op. cit.*, n° 620-624, 631-632. STAVELOT, *op. cit.*, n° 20, 22; ces derniers ne sont pas datés.

Jean Nivaille. — L'abeille et la ruche dans les médailles d'amour et de mariage.

L'abeille, messagère d'amour, si elle a parfois inspiré les poètes, ne semble par avoir intéressé les médailleurs à l'exception de Jakob Hofman (Nuremberg, 1512-1564) qui grava en 1560 la médaille ci-après (fig. 1) dédiée à sa seconde épouse ANNA, née Fröschlin.



1. Méd. argent, 34,5 mm, coll. Engels-Gros.
 Réf. : G. Habich n° 2399, pl. XXXII, 2; Florange, Coll. Engels-Gros, Paris, déc. 1922, pl. VII, n° 40.
 Av. : Inscr. circulaire ANNA I. HOEFMENE. Son buste à g. coiffée d'un béret, les cheveux en natte.
 Rv. : Vénus agenouillée, tendant les bras vers Cupidon qui descend du ciel tandis que devant elle un angelot échappe aux abeilles sortant d'un tronc et que derrière elle se cache un autre angelot; à l'exergue, AMOR.

Cette médaille serait inspirée de Théocrite, *Idylles*, III - La visite galante, vers 13 et 14: « Puissé-je devenir cette abeille qui bourdonne dans ton antre à travers le lierre et la fougère dont tu t'enveloppes ».

* * *

La première médaille de mariage où figure la ruche a été frappée à Nuremberg en 1635 ; elle est l'œuvre de Sébastien Dadler ; celui-ci, né à Strasbourg en 1586, travailla d'abord en France comme orfèvre et ensuite en Allemagne où il se tourna vers la gravure de médailles. On le signale à Augsbourg en 1619, à Dresde en 1625, ensuite à Nuremberg, en 1634 à Gdansk et en 1648 à Hambourg où il meurt en 1657. Il eut comme élèves J. Blum, J. Höhn et J. Reteke et tout porte à croire que J. Buckheim le fut également tant il s'est inspiré de son style.



2. Méd. argent, 60 mm, 56,63 g, trace de bélière, coll. pers.
 Ref. : Wiecek (1), pl. XXIX, 95 ; Riechmann, 1921, Aukt. 18, 288 sans reproduction ni référence. Cette médaille est signalée à Augsbourg, Hanovre et Saint-Petersbourg.
 Av. : Inscr. circ. LEGITIMO THALAMI QUI DEXTRAS FOEDERE IUGUNT / HOS DEUS OMNIMODA PROSPERITATE BEAT (Ceux qui par contrat de mariage légitime joignent leurs mains, ceux-là, Dieu les rend heureux de toute manière par la prospérité). Un jeune couple se serre la main au dessus d'un autel tandis qu'entre eux on lit l'inscr. formant couronne MANUS MANUM LAVAT (une main purifie l'autre) et, au dessus de celle-ci, un angelot s'agrippe à un des rayons irradiant le couple, envoyés par l'Esprit Saint qui a pris la forme d'une colombe. A droite, une ruche et deux colombes se becquetant sur un pied de vigne tandis qu'à gauche, un pélican fait son nid sur les branches d'un arbuste.
 Rv. : Inscr. circ. en 2 lignes : PROLETORUM VICTU MENSAM VELAMINE CORP(us) ATQ(ue) OPERIT DRACHMAE GRANDINE TECTA DOM(us) / ECCE SIC BENEDICTUR VIR QUI TIMET IEHOVAM (Dieu couvre la table de mets pour la famille, vêt les corps et couvre le toit de la maison d'une pluie de drachmes. Ainsi l'homme qui craint Jehovah sera béni). Un couple avec deux adolescents et deux

(1) A. WIECEK, *Sebastien Dadler, Medalier Gdanski XVII wieku*, Gdansk, 1962.

jeunes enfants de chaque côté d'une table préparée pour le repas devant une vigne qui s'élève vers les nuages d'où sortent deux bras tenant un vase et arrosant la vigne ; au-dessus, l'inscription Jehovah en hébreu dans un soleil irradiant la scène ; à l'exergue, on lit PRECE ET LABORE (Par la prière et le travail) et en-dessous la signature S.D.

Nous ignorons à qui cette médaille était destinée ; mais, comme on le voit, chaque détail y a valeur allégorique et la ruche avec les abeilles qui l'entourent symbolisent à la fois la paix, le travail et la prévoyance.

En 1662, nous trouvons la même médaille que la précédente, reproduite par Wiecek, également sous le n° 95, mais dans un autre ouvrage (2). Celle-ci est l'œuvre de J. Buckheim et elle est citée également sous le n° 161, par Kahanne (3), qui nous en donne le diamètre 57 mm, le poids 49,5 g et relève la signature I.B. tant à l'avant qu'au revers. Elle aurait été frappée pour le mariage de Sophie de Saxe et Christian-Ernest von Braunschweig-Bayreuth.

Wiecek considère que J. Buckheim ne fut pas élève de Dadler mais qu'il s'est fortement inspiré de son œuvre. Dans le cas présent, nous constatons qu'il l'a copiée sans vergogne (4).

* * *

En 1663, nous rencontrons une autre médaille, œuvre de J. Höhn qui fut élève de Dadler, et s'inspire lui, honnêtement de celle de son maître tout en gardant son style propre.



3. Méd. argent doré, 60 mm, 49,55 g, coll. pers.
 Réf. : A. Wiecek, Dadler, p. 80, n° 57 ; Goppel 1026 ; Kahanne, 107.

(2) A. WIECEK, *Dzieje Sztuki Medalierskiej W. Polsce*, Cracovie, 1989.

(3) KAHANNE, *Die Münze in Dienste der Liebe und Ehr*, Braunschweig, 1928, ouvrage auquel on ne doit se référer sans quelque réserve car il est très incomplet, ne donne ni référence ni reproduction ; d'ailleurs, il ignore la médaille de Dadler.

(4) Il est arrivé que cette médaille signée I.B. soit attribuée erronément à J. Buckheimer notamment par Münz Zentrum, Aukt. 69, n° 417.

Av. : Inscr. circ. CONNUBIUM FELIX AMOR ET LABOR EFFICIT ARDENS (Le mariage, l'amour le rend heureux et le travail le rend ardent). Un couple, l'homme s'inclinant devant la femme, se serrent la main par dessus la tête d'un enfant tenant une pelle; au-dessus, l'inscr. circ. MANUS MANUM LAVAT, tandis qu'au sommet du champ l'Esprit-Saint, sous forme d'une colombe, irradie la scène de ses rayons et qu'un angelot s'agrippe à l'un d'eux; à droite, un pélican et à gauche, une ruche.

Rv. : Inscr. circ. PROLE BEAT CASTA ET CONSTANS CONCORDIA NUPTOS (C'est par la descendance que l'entente vertueuse et constante rend heureux les époux). Un couple se serrant la main devant un pied de vigne s'élevant contre une colonne au sommet de laquelle deux colombes se font face sur un nid; de chaque côté, un pied de vigne dont les sarments se rejoignent au sommet de la colonne; au-dessus, l'inscription Jehovah en hébreu dans un soleil irradiant la scène.

* * *

Il existe une variante de cette médaille dont l'émission se situerait avant 1687, également de J. Höhn, qui ne diffère de la précédente que par l'avvers plus dépouillé; le revers est le même.



4. Méd. argent, 61 mm, 69,15g, coll. pers.

Av. : Inscr. circ. CONNUBIUM FELIX AMOR ET LABOR EFFICIT ARDENS un couple se serrant la main sous les rayons que darde l'Esprit Saint au centre d'un soleil; à g. une ruche et à dr. un pélican.

Réf. : Nous trouvons cette médaille dans des catalogues récents qui donnent tous des références erronées: Müller, 1980, Aukt. 29, 2147 réf. Goppel 4033 et Kahanne 93; Münz Zentrum 1980, Aukt. XL 2317 réf. Goppel 1026, Wiecek 57; Banque Leu, oct 1984, coll. Garrett, part II, 1215 fait des réserves sur l'attribution à J. Höhn et se réfère à Goppel 1026; Sotheby, 198, coll. du duc de Northumberland, 256, réf. Goppel 1026.

Comme on le voit il est parfois bien difficile d'identifier ces médailles par les catalogues de vent qui, assez souvent, se recopient les uns les autres.

* * *

En 1657, peu avant sa mort, Dadler grava une autre médaille de mariage de style tout à fait classique et très peu connue que Wiecek situe à Saint-Pétersbourg et à Strasbourg.

5. Méd. argent, 67 mm.

Réf. : Wiecek (Dadler) pl. LIV, n° 152; Kahanne, 177.

Av. : Inscr. circ. O GOTT LAS DEINEN SCHULTZ ALLEIN DIE EDLE STATT BEFOHLEN SEIN (O Seigneur accorde seulement (pleinement) ta protection à la noble ville). Une vue de la ville de Lübek, au-dessus, soleil irradiant et en bas du champ, un ange entre les écus du Land et de la ville.

Rv. : Inscr. circ. DES ALLERHOECHSTEIN GNADENHAND GESEGNE KRAEFTIG UNSERN STAND (Que la main pleine de grâce du Tout-Puissant bénisse notre état (union)). Un prêtre unissant un couple; à g. deux branches une de palmier, l'autre de laurier et un pélican; à droite une ruche.

Nous n'avons rencontré aucun exemplaire de cette médaille.

* * *

En 1685, une médaille signée E.F. a été frappée à l'occasion du mariage de Maximilien Emmanuel de Bavière et de Maria-Antonia d'Autriche.



6. Méd. argent, 48 mm, 34,5 g.

Réf. : Müller, Aukt. 29, n° 2056, qui signale Mont. 946 et Witt 1467 sans autre indication.

Av. : Inscr. circ. MARS ET VENUS OMNIA VINCUNT. Un couple personnifiant les époux qui se donnent la main parmi divers symboles dont à droite une ruche d'où sortent des abeilles.

Rv. : Inscr. circ. CLARIUS ORITUR et un texte en 12 lignes dans le champ: MAXIMILIANI / EMANUELIS / BAVARI / PRINCIPIS ELECT. / ET / MARIAE ANTONIAE / AUSTRIACAE / LEOPOLDI AUGUSTI / FILIAE / CONIUGIO / XV JULII / 1685.

Maximilien-Emmanuel se déclara pour la France dans la guerre de succession d'Espagne; après la malheureuse bataille de Hochstedt, en 1704, ses états furent traités par l'Empereur en pays conquis et il fut

mis au ban de de l'Empire. Il ne rentra en possession de ses droits qu'après la paix de Bâle en 1714. Il est décédé en 1719.

* * *

En 1690, une médaille due au graveur P. H. Müller (1654-1719) a été frappée à Augsbourg.



7. Méd. argent, 45 mm, 26,12 g, coll. pers.
 Réf. : Forster, 878 ; Goppel, 1035 ; Coll. Spiegel 2326 ; Kahanne, 131 (qui ne signale pas de ruche).
 Av. : Inscr. circ. EIN PAAR AN TRIEB UND LIEB GEBET UND ARBEIT GLEICH (Un couple égalant, en amour et fidélité, prière et travail...). Un couple enlacé sous les rayons du soleil parmi divers emblèmes, à droite, deux colombes se becquetant sur une ruche.
 Rv. : Inscr. circ. WIRD VON DEM HORN DES HEILS BEGLUCHT UND SEGENREICH (... sera rendu heureux et plein de bénédictions par la corne d'abondance). Au centre, la Fortune tenant une corne d'abondance ; à gauche, une poule et ses poussins et à droite, un angelot.

Kahanne cite cette même médaille sous le n° 44 mais avec l'inscr. DEN 18 SEPT 1748 VERLOBUNG (fiançailles).

* * *

Nous trouvons à la fin du XVIII^e siècle une médaille sans date ni signature, présentée sous le n° 2331 de la Coll. Spiegel.

8. Méd. argent, 35 mm, 19,71 g.
 Réf. : Kahanne, 169.
 Av. : MATRIMONIUM, un couple se serrant la main sous une colombe représentant l'Esprit Saint ; de chaque côté, un arbuste sur une branche duquel reposent, à gauche une ruche et à droite un pélican ; à l'exergue, un cœur percé de deux flèches.



Rv. : CONJUGIT FRUCTUS, le couple devant une table dressée ; derrière chacun d'eux, un arbuste et au-dessus, un soleil irradiant.

* * *

De la même période, nous avons deux médailles de J. Reteke qui auraient été frappées à Hambourg.



9. Méd. argent, 58,4 mm, 57,88 g, coll. pers.
 Réf. : Gaedekens, 1680 ; Kahanne, 118 ; Hirsch, 1990, Aukt. 167, n° 2721.
 Av. : Inscr. circ. DES ALLERHOECHSTEN GNADENHAND GESEGNE KRAEFFFTIG UNSERN STAND, même inscription que celle du revers de la médaille de Dadler frappée en 1657, n° 5 ci-avant. Un couple de part et d'autre d'une table sous un soleil irradiant, signée J.R.
 Rv. : Inscr. circ. en 2 l. DURCH GOTT SEGEN GEWINT DAS HERT IN LIEBENTZ/UND ZUNEHM UND WACHS ES EHR DAS ES IHM SELBST ZUR EHR (Par la grâce de Dieu le cœur gagne en feu d'amour, augmente et croît beaucoup, ceci pour son propre honneur). La main de Dieu suspendant une couronne au-dessus d'un cœur posé sur un autel flanqué de deux candélabres sous forme d'obélisque et de ruche.

* * *

Un exemplaire de la seconde médaille a été mis en vente en 1992 par Aufhäuser, Aukt. 9, n° 3582.



10. Méd. argent, 52 mm, 47,55 g.

Réf. : Kahanne - ; Goppel 4068, qui ne parle pas de ruche dans sa description et donne comme réf. Amsink von Meuss, 1925, n° 115.

Av. : Inscr. circ. DAS DIESE SEI DIE LIEBSTE MEIN DIES WOLLE GOTT MEIN ZEUGE SEIN (Que Dieu me soit témoin que celle-ci m'est la plus chère). Un couple de chaque côté d'une table sous un soleil irradiant, à gauche une ruche avec quelques abeilles ; signé J.R.

Rv. : Inscr. circ. GOTT UNSER HERTZ ENZUNDE REIN. IN LIEB UND TREW GLEICH TAUBEN SEIN (Que Dieu enflamme de pureté notre cœur en amour et fidélité comme (le sont) les colombes). Un cœur présenté par deux mains sortant d'un nuage au dessus de deux colombes se becquetant ; le tout surmonté de l'inscription IHS dans un soleil éblouissant.

* * *

Également de la fin du XVIII^e siècle nous avons une médaille de F. Loos.



Vient de paraître

**CERCLE d'ÉTUDES NUMISMATIQUES
TRAVAUX
13**

Aimé HAECK

**MIDDELEEUWSE MUNTSCHATTEN
GEVONDEN IN BELGIË
(750-1433)**

Trésors monétaires médiévaux découverts en Belgique
Mittelalterliche Münzschatze gefunden in Belgien

BRUXELLES
4, Boulevard de l'Empereur
1996

CERCLE D'ÉTUDES NUMISMATIQUE, a.s.b.l.
(fondé en 1964)

4, Bd de l'Empereur, 1000-Bruxelles.
CCP (Bruxelles): 000-0957261-65

Bulletin du Cercle d'études numismatiques (BCEN)

- Abonnement 1996, 4 fasc.: 1250 FB
— Années 1972 à 1995, par tranche de 4 ans 2500 FB

Travaux du Cercle d'études numismatiques (TCEN)

- (1, 2 et 7 épuisés)
3. MARCEL THIRION, Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique 748 FB
4. IVO SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations I 530 FB
5. JOSEPH GHYSSENS, Les petits deniers de Flandre des XII^e et XIII^e siècles. *Met tweetalige inleiding* 763 FB
6. A. VAN KEYMEULEN, Les trésors monétaires modernes découverts en Belgique (1434-1970). *Tweetalige inleiding* 1000 FB
8. IVO SUETENS, Bibliographie numismatique. Supplément: Ordres et décorations II 650 FB
9. PHILIP GRIERSON, Bibliographie numismatique, 2^e édition revue et augmentée 1232 FB
10. HENRI POTTIER, Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI^e siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique. 1590 FB
11. MARC BAR, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique, *avec le Supplément I* 1590 FB
12. FRANÇOIS DE CALLATAÏ, GEORGES DEPEYROT, LEANDRE VIL-LARONGA, L'argent monnayé d'Alexandre le Grand à Auguste 975 FB

13. AIMÉ HAECK, Middeleeuwse muntschatten gevonden in België. Trésors médiévaux découverts en Belgique (750-1433) 1600 FB

Dossiers du Cercle d'études numismatiques (DCEN)

1. AMAND COEKELBERGHS, *Ordonnances monétaires sous Philippe II de 1563 à 1598* 850 FB
2. AMAND COEKELBERGHS, L'Hôtel des monnaies de Bruxelles au 18^e siècle et la comptabilisation par parties doubles de ses opérations 500 FB

TVA comprise. Frais de port non compris.

Ristourne de 10 % pour les Membres du CEN, les Musées et Bibliothèques; de 30 %, pour les libraires et numismates professionnels.
Paielement uniquement en francs belges par CCP, *Compte postal*; le paielement par banque ne sera accepté que s'il est fait en *Eurochèque*.

s.a. **FIBRU** n.v.
(fisch)

KUNST- MEDAILLES D'ART
BRONZES D'ART KUNSTBRONS



Ordres nationaux et rubans
Coupes
Insignes
Porte-clés
Objets de promotion à la vente
Bijoux or et argent
Toutes gravures

Tous vos ordres personnalisés!
Demandez-nous projets et devis

Nationale eretekens en linten
Bekers
Kentekens
Sleutelhangers
Verkoop-promoverende produkten
Juwelen goud en zilver
Alle graveerwerk

**MEDAILLES
CHALLENGES
AWARDS
PIN'S**

Al uw objecten gepersonaliseerd!
Vraag ons projecten en prijzen

Magasin ouvert
de 9 à 12 h et
de 13 h 30 à 16 h 30
du lundi au vendredi

Rue Edmond Rostandstraat 59
B-1070 Brussels
TÉL. 00-32-(0)2-521.00.88
FAX 00-32-(0)2-521.50.30

Ontvangst
van 9 u tot 12 u en
van 13 u 30 tot 16 u 30
van maandag tot vrijdag

sa **FIBRU** nv

150^e ANNIVERSAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

L'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique a fêté en 1995 le 150^e anniversaire de sa réorganisation par Léopold I^{er} et de la création en 1845 de la Classe des Beaux-Arts.

A cette occasion, la s.a. FIBRU a frappé une plaquette dont la face a été réalisée par le sculpteur André Willequet et le revers par le graphiste, Michel Olyff.

La plaquette en bronze d'art, patine foncée, ou en argent massif peut être obtenue à l'Académie royale, c/o Mme Denuit, Palais des Académies 1, à B-1000 Bruxelles, par virement au n^o de compte: 210-0079126-26

Prix: plaquette en bronze: 1.000 FB
plaquette en argent: 10.000 FB
+ frais de port 100 FB

INFO FIBRU: TEL. 02/521.00.88 FAX. 02/521.50.30

DAUBY VAN DER SCHUEREN



MONNAIES
ET
MÉDAILLES-
BOURSE

Rue de la Bourse 14 1000 Bruxelles

TÉL: (02) 513.34.00 - FAX: (02) 512.25.28

EDOUARD TERSELEER

NUMISMATIQUE
MÉDAILLES DÉCORATIONS

Rue Ravenstein 2B

B-1000 BRUXELLES

Tél: (02) 513 11 57

MONNAIES ET MÉDAILLES

ACHAT, VENTE ET EXPERTISE



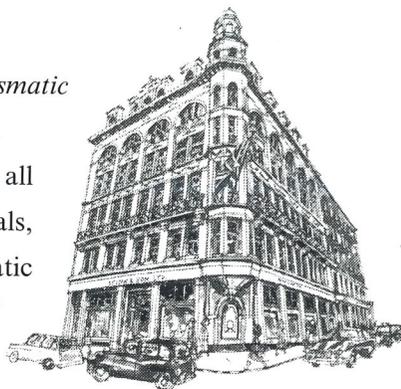
B. FRANCESCHI & FILS

10 rue Croix de Fer, 1000 Bruxelles

Tél. : 02/2179395

SPINK. THE OLDEST
ESTABLISHED COIN AND MEDAL
BUSINESS IN THE WORLD

Publishers of *The Numismatic Circular* since 1892, and specialist dealers in all aspects of coins, medals, banknotes and numismatic literature. Publishers of *Roman Imperial Coinage*, *English Hammered Coinage* and other standard works.



SALES 1996 → NOVEMBER

3th October - Banknotes	5th November - Medals & Militaria
8th October - Coins & Banknotes	19th November - Coins
9-10th October - Coins	25th November - Coins, Medals & Banknotes (Hong Kong)

(All sales are in London except where stated)



BY APPOINTMENT TO
HER MAJESTY THE QUEEN
MEDALISTS
SPINK & SON LTD LONDON



BY APPOINTMENT TO
HIS MAJESTY THE DUCHE OF EDINBURGH
MEDALISTS
SPINK & SON LTD LONDON



BY APPOINTMENT TO
HIS MAJESTY THE PRINCE OF WALES
MEDALISTS
SPINK & SON LTD LONDON

SPINK

SPINK & SON LTD, 5, 6 & 7 KING STREET, ST JAMES'S, LONDON SW1Y 6QS. TEL: 071-930 7888. FAX: 071-839 4853. TELEX: 916711.
English Paintings and Watercolours · Oriental, Asian and Islamic Art · Textiles · Medals · Coins · Bullion · Banknotes



ACHAT · VENTE

Ventes publiques
Listes mensuelles
à prix fixes
Expertises · Estimations

Monnaies et Médailles de
l'antiquité à nos jours

Depuis plus de 50 ans au service du collectionneur :

MONNAIES ET MÉDAILLES S.A. BÂLE

Boîte Postale 3647 CH-4002 Bâle (Suisse)

Malzgasse 25 Tél. 061 272 75 44 Fax 061 272 75 14

Frank STERNBERG AG

10, Schanzengasse, CH-8001 ZÜRICH

Monnaies et médailles de tous pays - Monnaies antiques
Livres numismatiques

ACHAT

VENTE



EXPERTISE

Ventes
Publiques
prochaines :

XXXI-XXXII
27/28 et 29 octobre
1996
(num. générale)

Téléphone : (01) 252 30 88. Téléfax : (01) 252 40 67



SOCIÉTÉ D'ÉDITION NUMISMATIQUE ROMAINE

HOENDERSTRAAT 22, B 9230 WETTEREN - BELGIQUE

- I P. BASTIEN, *Le monnayage de Magnence (350-353)*.
Seconde édition augmentée.
broché 4200 FB **relié 4500 FB**
- IV H.-G. PFLAUM et P. BASTIEN, *La trouvaille de Çanakkale (Turquie)*.
broché 2400 FB
- VII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (285-294)*.
broché 3000 FB
- VIII P. BASTIEN et A. COTHENET,
Trésors monétaires du Cher: Lignières (294-310), Osmery (294-313).
broché 2100 FB **relié 2300 FB**
- IX P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (fin. 274-285)*.
broché 3100 FB **relié 3400 FB**
- X P. BASTIEN et C. METZGER, *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*.
relié 3500 FB
- XI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (294-316)*.
broché 3700 FB **relié 4000 FB**
- XII J.-P. CALLU, *Inventaire des Trésors de bronze constantiniens (313-348)*,
P. BASTIEN, *Le Trésor monétaire de Fresnoy-lès-Roye II (261-309)*.
broché 2100 FB **relié 2300 FB**
- XIII P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (318-337)*.
broché 3800 FB **relié 4100 FB**
- XIV J.-B. GIARD, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (43 av. J.-C.-41 après J.-C.)*.
relié 4200 FB
- XV P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (337-363)*.
broché 4950 FB **relié 5300 FB**
- XVI P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (363-413)*.
broché 5000 FB **relié 5350 FB**
- XVII P. BASTIEN, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*.
broché 2750 FB **relié 3250 FB**
- XVIII P. BASTIEN, M. AMANDRY et G. GAUTIER, *Le monnayage de l'atelier de Lyon (274-413) supplément*
P. BASTIEN, *Le médaillon de plomb de Lyon*.
broché 3350 FB **relié 3800 FB**
- XIX P. BASTIEN, *Le Buste Monétaire des Empereurs Romains*.
Vol. I-II-III **reliés 21.950 FB**

Greek numismatics and Archaeology, Essays in honor of Margaret THOMPSON.
relié 2800 FB

Studies in honor of Leo MILDENBERG **relié 4950 FB**

Mélanges de numismatique, offerts à Pierre BASTIEN
relié 5950 FB

Roman coins in the Princeton University Library, I: Republic to Commodus by B.E. LEVY and P.C.V. BASTIEN **relié 3950 FB**

Roman: **Les Numismates** par P. BASTIEN 720 FB

11. Méd. argent, 45 mm, 21,3 g, coll. pers.
Réf.: Hess, 1993, Aukt. 262, n° 911, cet exemplaire.
Av.: Inscr. circ. DER WASSER KAN IN WEIN VERKHEREN
(Celui qui peut changer l'eau en vin...). Les noces de Cana; à l'exergue, sign. F. LOOS / 10 H.C.2, en dessous :E:.
Rv.: Inscr. circ. KAN AUCH DEM WEH IM EHSTAND WEHREN (... peut aussi empêcher des malheurs dans le mariage). Un couple uni par un joug et par une chaîne à laquelle est suspendue un cœur; quelques emblèmes agricoles à gauche et deux colombes sur une ruche à droite, le tout sous un soleil irradiant.

* * *

Faute de description suffisante et l'absence de reproduction nous nous bornerons à citer pour mémoire les deux médailles reprises par Kahanne (*op. cit.*) sous les n°s 121 et 198.

* * *

Nous terminerons par une médaille frappée en 1791 pour les noces d'or de Johann Simon Abendantz, bourgeois de Diestelhausen bei Bad Mergentheim, et de Maria Rosina Büchler. L'œuvre est due au graveur Riesing de Würzburg; elle est reprise dans la collection Spiegel sous le n° 2069.



12. Méd. argent, 40 mm, 21,85 g.
Av.: Inscr. circ. DER NAME DES HERRN SEV GEBE WEDEVET (Que le nom du seigneur soit béni). Au dessous de deux mains croisées sortant des nuages, figure un cep de vigne entouré de divers symboles dont une ancre à droite et une ruche à gauche.
Rv.: Une inscription en 12 lignes relatant l'événement.

Armand Delforge. — Un sesterce de Gordien III (238-244) trouvé à Viesville (arr. Charleroi, prov. Hainaut).

L'ancienne commune de Viesville fait actuellement partie, comme Liberchies, de l'entité de Pont-à-Celles. Les deux bourgades se sont développées au moyen-âge de part et d'autre, mais à l'écart, de la chaussée romaine Bavay-Cologne, le long de laquelle le *vicus Geminia-cum* avait été abandonné lors des grandes invasions. Le nom de Viesville est significatif, il dérive de Viezvilla (première mention dans un document de 1125) = Vieille ferme (1).

Pas mal de monnaies romaines ont été trouvées sur ce site depuis un siècle et demi.

- En 1854, à environ 200 m de la chaussée romaine, un trésor de 64 antoniniens de billon, allant de Gordien III (238-244) à Gallien (260-268): voir THIRION (2), 311.
- Quelques années plus tard, au lieu-dit Donau, un antoninien de Philippe II (247-249).
- En 1975/76, dans un champ labouré, un sesterce frappé par Marc Aurèle pour son épouse Faustine II (161-175).
- A la même époque, découvert en surface, près d'un terrain de football sur une parcelle jouxtant l'ancienne voie romaine aujourd'hui disparue en cet endroit, un petit *foliis* de cuivre de Constantin-le-Grand, datable de 332/33, atelier d'Arles (3).
- Il y a quelques années, une « monnaie romaine » aurait été découverte, rue du Clerc, lors de la construction d'une habitation.
- Enfin, au début d'août 1995, au lieu dit les Grands Sarts, non loin de la rue précitée et dans les mêmes conditions (en creusant le sol en vue d'y faire un garage) a été découvert par Mr J. Collard le sesterce de Gordien III, dont voici la description et la photographie.

Av. : IMP GORDIANVS PIVS FEL AVG

Buste de l'empereur Gordien III à dr., lauré, cuirassé et vêtu du *paludamentum* (manteau militaire).

Rv. : FORTVNA REDVX ; à l'exergue, S C

La Fortune assise à g., tenant un gouvernail de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

Sesterce de bronze, 24,35 g ; Ø 31,5/29,4 mm.

Référence : RIC (4), 331.

(1) Voir M. GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek van B, NL, Lx, N-Fr en W-D*, Brussel, 1960, s.v° Viesville.

(2) M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles, 1967 (TCEN 3).

(3) Ces trois dernières informations proviennent du fichier du Cabinet des Médailles de Bruxelles et m'ont été communiquées par M. Bar, que je remercie pour son aide précieuse.

(4) *Roman Imperial Coinage*, IV, London, 1993 (réimpression).



Les monnaies de Gordien III ne manquent pas dans les sites archéologiques belges ; mais ce sont presque toujours des antoniniens de billon. Toutefois, il n'est pas sans intérêt de noter qu'un sesterce de Gordien III a été trouvé également à Liberchies ; mais au revers figure l'Allégresse, LAETITIA, et la pièce (5) est apparemment en moins bon état que celle que nous publions.

(5) Y. GRAFF et J.-M. DOYEN, *Les monnaies romaines de Liberchies (I)*, dans *Romana Contact*, I-IV, 1973, n° 308 (avec photographie).

Camille Poncelet. — Deux anneaux gaulois de type différent provenant de la même région, le département des Ardennes.

J'ai pu acquérir récemment deux intéressants anneaux gaulois en bronze qui, d'après le vendeur français, proviendraient des environs de Sedan. En voici la description technique et la reproduction photographique.

Le premier est certes commun de forme générale, mais il a la particularité d'avoir été coulé dans un moule décentré ; plus précisément, il y a eu glissement lors de la superposition des deux valves, c'est un phénomène qui se rencontre parfois aussi sur les monnaies coulées.

Diamètre : Ø intérieur, 11 mm ; Ø extérieur, 19 mm.

Section : (3,5 à 4 mm), (3,8 à 4,3 mm).

Divergence des valves : 1 mm.

Poids : 3,7 g.



Fig. 1

Les moules retrouvés sont plutôt rares : nous ne pouvons signaler comme sites que Virton-Saint-Mard (prov. Luxembourg), Toulouse

(dép. Haute-Garonne) et Le Carla (dép. Aude) (1). Notre témoin confirme le mode de fabrication pour ce genre d'anneau à section circulaire légèrement ovalisée.

Le second anneau, plus rare, à division diamétrale est ici déformé, probablement par traction; mais il était à l'origine certainement de forme ronde. Comme malgré sa tige diamétrale, il se présente anormalement de très petite dimension, sa fabrication n'a pas dû être facile (2).

Diamètre: \varnothing intérieur, 11 mm; \varnothing extérieur, 15 mm.

Section: (1 à 1,5 mm), (1,6 à 2 mm).

Poids: 0,55 g.



Fig. 2

On remarque des similitudes entre les anneaux circulaires suivants qui sont présentés avec leur diamètre: celui qui est ci-dessus numéroté 1; le n° 2 de notre article dans le BCEN 1993, p. 8/9 (dép. Loiret) et celui qui est représenté à gauche sur notre figure 3, laquelle reproduit une photo, à l'échelle métrique, provenant de Jersey (les diamètres sont de 11 et 19 mm pour une section de 4 mm environ) (3).

Il a fallu d'ailleurs cet article de J.-B. Colbert de Beaulieu pour donner (p. 48) l'exemple de l'observation attentive du matériel d'accompagnement des monnaies dans les trésors; en l'occurrence, deux anneaux en bronze (un troisième en argent n'est pas représenté), deux fibules en bronze, une en argent; une tresse de fils d'argent, et cela dans un ensemble de monnaies gauloises d'or, d'électrum et d'argent. On peut donc constater que les anneaux ainsi que les fibules, même en bronze, étaient considérés comme des bijoux; ils avaient donc une valeur paramonnaire.

(1) - Virton-Saint-Mard: *Études et Documents, Fouilles 1*, Namur 1986, p. 139, 4 (valve de matrice d'anneau; \varnothing : 26,5 mm; section, 4 mm)

- Toulouse; *Gallia XXVI*, 2, 1968, p. 531-537 (moule d'argile pour couler des anneaux, avec matériel romain et aussi des monnaies gauloises des Volques Tectosages).

- Oppidum du Carla: *Gallia XXVII*, 2, 1969, p. 383 (habitat préromain, moule en schiste pour anneaux).

(2) Voir *BCEN* 32, 1995, p. 13-14.

(3) J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Le trésor de Jersey 11 et la numismatique des deux Breagnes*, dans *RBN*, 103, 1957, p. 47-88. La planche ci-contre reproduit les fig. 1 et 2 de cet article.



BIBLIOGRAPHIE

Frances VAN KEUREN, *The coinage of Heraclea Lucaniae*, Rome, 1994, éd. Bretschneider, 100 p., 25 pl, grand in-8°.

Héraclée de Lucanie est une des plus importantes parmi les 23 villes de ce nom dans le monde antique. Elle a été créée, sans doute sur le territoire de l'ancienne cité de Siris, en 433/2 par des colons de Tarente et de Thurium; elle devint bientôt un lieu de réunion des assemblées générales des cités de la Grande Grèce.

Héraclée ne serait cependant pas très connue si, jouant la bonne carte peu de temps après la coûteuse victoire de Pyrrhus sur les Romains dans ses environs (280), elle ne s'était prononcée pour ceux-ci et restée constamment fidèle à son engagement. Elle n'a pas retenu autrement l'attention des historiens modernes et il a fallu les fouilles italiennes assez récentes, dans les années '60, pour l'identifier sûrement au site de Policoro, en bordure du Golfe de Tarente.

Quant aux numismates, le désintérêt qu'ils affectaient jusqu'à cette date pour les monnaies de bronze a limité leur champ d'action à moins de deux siècles. Il n'est donc pas étonnant qu'aucune étude approfondie et complète n'ait été faite sur ce monnayage qui est de toute beauté et relativement varié de type.

Frances Van Keuren a voulu combler ce vide et a réussi à nous présenter un premier catalogue techniquement précis et élégamment présenté: composition aérée, illustration en 25 planches photographiques impeccables.

Après un rappel historique bref, mais muni de nombreuses références antiques et modernes et de notes plus développées pour donner son avis sur des points encore en discussion, l'auteur, se fondant notamment sur les trésors, mais aussi sur les monnaies de site, nous propose un classement chronologique en 10 groupes qui vont de 433 à 250 av. JC pour l'argent. Dans chaque groupe, le classement est établi d'après les types et les dénominations. A vrai dire, celles-ci sont presque toujours limitées au statère (didrachme) et au diobole (1/6); la drachme n'apparaît que dans le 7^e groupe, au début de l'époque de Pyrrhus où l'on rencontre aussi le quart de statère d'or.

Les bronzes sont classés dans le onzième et dernier groupe, allant de l'époque de Pyrrhus (environ 280) au début du 1^{er} s. av. JC. Le catalogue en comprend 37 numéros sur un total de 176.

Il est déjà signalé plus haut que l'auteur n'hésite pas à prendre position dans les discussions; elle le fait toujours avec prudence et les expressions « il semble » ou « ca. » (environ) sont souvent employées. La prudence extrême ne devrait cependant pas aller jusqu'à passer sous silence un problème qui n'est pas abordé ici: celui de la signification des signatures sur les statères; certaines se rencontrent sur les monnaies d'autres cités, par exemple *KAA* à Tarente de Calabre, Héraclée, Méta-

ponte et Thurium de Lucanie. Faut-il y voir des noms de magistrats ou de graveurs ou parfois les deux quand il y a deux signatures? D'autre part, plusieurs noms cités par Münsterberg (*NZ*, 1911-) ne figurent pas dans le catalogue fondé un peu trop exclusivement sur les *SNG*.

Par contre, F. Van Keuren a tout à fait raison d'insister sur le fait que le relevé pondéral des statères légers d'Héraclée donne à penser que cette réduction des poids, que l'on croyait liée à celle des statères romano-campaniens, a eu lieu bien avant cette dernière, probablement en 280 pour 250.

Enfin, l'examen d'un trésor de bronzes d'Héraclée et surtout des monnaies de site de Policoro a permis de revoir la chronologie générale et de conclure provisoirement que la frappe du bronze à Héraclée a commencé plus tard qu'on ne le pensait, c'est-à-dire au début de la période pyrrique, vers 280, mais a continué aussi plus tard, jusqu'au début du 1^{er} s. av. JC.

Voilà un ouvrage d'un grand intérêt; il constitue un important jalon pour la recherche qui mérite d'être continuée, dans cette optique nouvelle, sur les monnaies de la Grande Grèce.

MARC BAR

Ute WARTENBERG, *After Marathon. War, society and money in fifth-century Greece*, Londres, British Museum, 1995; une brochure in 8° de 64 p. dont 18 planches, Prix: £ 8.99, net en GB.

A l'occasion de la préparation d'une exposition organisée en 1995 par le British Museum concernant les monnaies d'Athènes et son empire (v^e s. av. JC), Mrs. Wartenberg, du Cabinet des Médailles de Londres s'est aperçue que les historiens traitant cette période n'exploitaient pas suffisamment les données numismatiques. Il faut reconnaître que ceux de l'époque, principalement Hérodote et Thucydide, ne s'intéressaient guère aux problèmes économiques et financiers; Thucydide le fait un peu plus qu'Hérodote, mais aucun des deux n'envisage vraiment les problèmes monétaires.

Les numismates modernes commencent seulement à les étudier; il leur fallait d'ailleurs une bonne documentation sur les trésors: l'« Inventory of Greek coin hoards » date de 1973; il est régulièrement complété par les « Coin Hoards » depuis 1975, puis par la publication plus fréquente des trouvailles de site; or, le catalogue des monnaies grecques découvertes à l'agora d'Athènes vient seulement de paraître, en 1993.

Les inscriptions attiques, généralement très mutilées quand elles contenaient presque exclusivement des listes de cités tributaires, n'étaient pas d'un très grand secours. Heureusement, le décret monétaire athénien, valable pour la Ligue maritime, peut être maintenant presque entièrement reconstitué: nous en possédons 7 copies.

Il fallait, pour faire une mise au point de la situation, confronter toutes les données et, bien entendu, réexaminer techniquement les mon-

naies elles-mêmes. C'est ce qu'a fait Ute Wartenberg, qui nous présente une admirable synthèse, concise et claire, agréable à lire et bien documentée : citations antiques, photographies dans le texte de documents variés et, en finale, 18 planches reproduisant 121 monnaies en question, les plus beaux exemplaires du British Museum.

Il n'est pas possible de résumer un texte si condensé ; il est nécessaire de le lire attentivement, même et surtout si l'on connaît dans ses grandes lignes l'histoire du v^e siècle en Grèce, car le sujet est complètement renouvelé.

Voyons donc quels sont les principes méthodologiques qui ont contribué à cette réussite.

L'auteur écarte les conceptions modernistes ou idéalistes pour s'en tenir aux faits et surtout aux situations de l'époque sur le continent et dans les îles.

D'abord, il ne convient pas, en l'occurrence, d'exagérer l'importance de la monnaie ; c'était une création relativement récente et on pouvait encore s'en passer : l'économie agricole restait prédominante, d'ailleurs la qualité de citoyen était liée à la propriété terrienne ; il s'agissait d'une économie de subsistance. La cité laissait le commerce à la libre entreprise et l'argent servait surtout pour les opérations du haut négoce. Dans le cas — le plus fréquent — de transport maritime, il constituait la soulte, une valeur de réserve pour équilibrer éventuellement le fret d'aller et le fret de retour et souvent il était accepté au poids, comme du métal précieux.

Ensuite, il faut savoir que l'économie était subordonnée à la politique et non l'inverse : la monnaie a surtout servi à Athènes à la construction des navires de guerre ou de surveillance et des monuments de prestige. Autre notion dont il faut tenir compte : l'émiettement politique en Grèce au v^e siècle ; de nombreuses petites cités battaient monnaie sans autre intention que de se faire connaître et de faciliter les échanges ; elles choisissaient l'étalon monétaire le plus approprié politiquement autant qu'économiquement. N'oublions pas que l'empire perse restait puissant en Asie occidentale méditerranéenne.

Athènes avait réussi à unifier un territoire relativement grand, l'Attique avec sa plaine agricole et ses mines du Laurion. Elle a profité du prestige que lui conféraient ses victoires successives sur les Perses en Europe pour se créer une ligue maritime, suggérée peut-être par les insulaires eux-mêmes. Mais il faut éviter d'idéaliser la situation en considération des spectaculaires réalisations de Périclès.

Au début, en 477, la ligue était une confédération dont le siège se trouvait dans l'île sacrée de Délos. C'est là que se constitua le trésor alimenté par les contributions en argent des cités qui ne pouvaient ou ne voulaient fournir des vaisseaux. La question délicate fut très vite la répartition du tribut, le quota pour chaque membre et l'utilisation de la masse.

Athènes prit bientôt la part du lion en transférant le trésor sur l'Acropole ; elle dépensa sans compter pour les grands travaux, mais ceux-ci

attirèrent à la ville de plus en plus de paysans et d'artisans, au logement et à l'approvisionnement desquels il fallut veiller. D'autre part, le tribut rentrait difficilement : certaines cités supportaient mal l'impérialisme athénien et l'on sait que celui-ci provoqua leur défection lors de la guerre du Péloponèse. L'unification monétaire tentée par Athènes se solda donc par un échec.

En fait, la situation sur ce plan était compliquée : certaines cités ont adopté volontairement l'étalon attique, surtout les anciennes colonies eubéennes ; l'influence spécifique d'Athènes, dont l'étalon dérivait de l'euboïque, est alors peu significative, c'est le cas dans le nord de la Grèce, en Macédoine et en Thrace, où l'approvisionnement en métal est aisé (mines du Pangée) et où la production monétaire s'intensifie ; mais les tribus se regroupent et constituent le noyau des futurs royaumes. Dans beaucoup de petites îles de la mer Egée, on ne voit pas la nécessité de continuer le monnayage. Par contre, dans l'Hellespont et en Ionie, divers étalons (phocéén, milésiaque, éginétique, persique) continuent à être utilisés et, en tout cas, les anciennes monnaies circulent toujours ; des villes comme Cyzique et Lampsaque ne cesseront pas de frapper, selon l'étalon phocéén, des pièces en électrum qui seront tolérées à Athènes dont l'atelier ne frappe pas de l'or.

On comprend que, dans une telle situation, Athènes a dû réagir : elle l'a fait diplomatiquement, parfois militairement, mais finalement par une décision politique en imposant, vers 420, l'uniformité de la monnaie, des poids et des mesures. C'est le fameux Décret monétaire athénien ; nous l'interprétons mieux qu'il y a un demi-siècle, non seulement grâce à la découverte de nouveaux fragments de stèles, mais aussi grâce à l'étude comparative et synchronique des monnaies grecques du v^e siècle.

Voilà ce que Ute Wartenberg a réussi à faire avec perspicacité. Tous les problèmes ne sont pas encore résolus, mais nous sommes sur la bonne voie. Ce petit livre est d'une grande utilité pour les numismates et les historiens.

Marc BAR

D. ALLEN (Melinda Mays ed.), *Catalogue of the Celtic coins in the British Museum, with supplementary material from other British collections*. III. *Bronze coins of Gaul*. Londres, Trustees of the British Museum, 1995, 106 p., XXXVIII pl., ISBN 0-7141-0878-2. Prix : £ 50.

Ce catalogue est le troisième volume dans la série consacrée aux monnaies celtiques de la collection du British Museum à Londres, auxquelles ont été ajoutées les monnaies provenant d'autres collections britanniques. Faisant suite aux deux volumes consacrés aux monnaies d'argent des Celtes de l'Est (tome I paru en 1987) et des Celtes de l'Ouest (tome II paru en 1990), ce volume est consacré aux monnaies de bronze frappé et coulé de la Gaule, totalisant 1087 pièces, dont 520 du British Museum et 567 d'autres collections publiques britanniques

(Musées de Cambridge, Cardiff, Colchester, Glasgow, Leeds, Manchester, Oxford, Reading et York).

Le livre reprend le même schéma que les tomes précédents. Le catalogue est précédé de la bibliographie, d'une liste des trésors et d'une introduction, et il est suivi des planches qui représentent toutes les pièces.

Dans un style succinct, l'introduction donne un aperçu de l'état actuel de la recherche concernant les bronzes et les potins gaulois. Le texte rédigé il y a vingt ans par D. Allen a été mis à jour par Melinda Mays. Après une courte introduction commune, les bronzes frappés et les potins (bronzes coulés) sont traités séparément. L'auteur explique avec clarté le problème épineux de l'attribution des nombreuses séries monétaires, dont le classement précis est contrecarré par notre ignorance de l'organisation politique des peuples gaulois. Pour la chronologie, l'auteur confronte la chronologie traditionnelle aux résultats des fouilles. Néanmoins il est clair que nos connaissances sont encore très lacunaires. Déjà le début comme la fin de la fabrication du monnayage de bronze restent vagues, même si la circulation des bronzes gaulois peut se prolonger dans certains cas jusqu'à l'époque flavienne.

Pour les bronzes frappés comme pour les potins, l'auteur explique le mode de fabrication, commente les analyses et la métrologie et discute leur fonction. Enfin il explore la chronologie et les contextes archéologiques, puis la distribution des trouvailles et l'attribution. Si par la suite, les bronzes sont rangés plus ou moins d'après les peuples (p. ex. région des Vellocasses, région des Ambiani), les potins sont classés de préférence par types (p. ex. série au taureau chargeant) ou par région (p. ex. types de la Suisse) et chaque groupe est discuté brièvement.

Le catalogue donne une brève description par type, énumère les pièces, le poids et leur origine (ancienne collection et/ou provenance), une courte bibliographie, la localisation et, si possible, la datation.

Les planches sont de bonne qualité et, quoiqu'il s'agisse de photographies de monnaies et non de moulages, toutes les illustrations sont hautement lisibles. Étant donné les difficultés que l'on rencontre ordinairement à illustrer les monnaies en bronze, on ne peut que féliciter les responsables de ce catalogue. Les planches 1 à 19 contiennent les monnaies du British Museum (numéros 1 à 520); les planches 20 à 38, celles des autres collections publiques (S 1 à S 567).

Des tables de concordance avec La Tour, *Atlas* et Scheers, *Traité*, et les index permettent une utilisation efficace.

Une petite erreur mérite d'être signalée: la légende citée comme VRDO RVF et VRDO.RI (p. 43 et 44) doit être lue VRIDO RVF. D'autre part, quelques illustrations sont à l'envers, p. ex. pl. 25, les numéros S 171 (le droit et le revers sont inversés et le droit est à l'envers), S 175, S 176.

La numismatique celtique ne peut que bénéficier de catalogues de ce genre, qui mettent à la disposition des chercheurs une documentation

riche et variée, d'autant plus que dans cette discipline tous les types monétaires sont encore loin d'être connus. On ne peut qu'espérer de voir la série complétée dans un proche avenir, d'une part par le catalogue des monnaies d'or et de l'autre par le catalogue des monnaies originaires de la Grande-Bretagne (*NDLR*: ce dernier vient de sortir).

Simone SCHÉERS

Trésors monétaires, tome XV, 1995, Paris, Bibl. Nationale de France, A4, 271 = (1) p., XXIX pl. Prix: 595 FF.

Le nouveau volume de « TM » se caractérise, selon les termes de Michel Amandry dans son avant-propos, « par le foisonnement d'informations, puisqu'il ne contient pas moins de dix-huit contributions scientifiques ».

Ce sont ainsi plus de 13.000 monnaies qui sont identifiées, classées et mises à la disposition des numismates. Comme d'habitude, le III^e s. ap. J.-C. est privilégié par rapport aux autres périodes (dépôts de Souzy-le-Briche, Cravent, Limours, Coupvray, Oulches et Thimert-Gâtelles).

L'inventaire débute par un exceptionnel dépôt de 84 bronzes gaulois (du type BN 6850) frappés à l'aide de seulement 3 coins de droit et 2 coins de revers; il était contenu dans un petit récipient en terre cuite, fragmentaire mais conservé et illustré. Viennent ensuite un petit trésor de 9 *aurei* d'Antonin le Pieux à Lucius Verus, un bel ensemble de 1133 sesterces et sous-multiples de la fin du règne de Commode (Pécycy, S. et M.) et les 6 trésors du III^e s. évoqués précédemment. Le IV^e s. est abordé grâce aux 65 bronzes de Videlles (Essonne), réunis vers 338-342, et aux 53 *aes 3* et *aes 4* de Grigny (Essonne), mis en terre vers 390/400.

Pour s'en tenir aux trésors, on passe ensuite au XVII^e s. (109 monnaies en argent, billon et cuivre, de 1474 à 1613), puis au XVIII^e s. avec Ablis (Yvelines): 93 pièces, principalement des écus dits « vertugadin » de Louis XV, suivi d'un gros ensemble découvert... au Louvre sous Louis XV (1060 louis d'or et 400 écus mis au jour en 1746) et d'un lot de 186 écus de Louis XV jusqu'en 1774. Le XIX^e s. n'est pas oublié avec le trésor napoléonien de Lagny-sur-Marne: 430 « écus » de 1726 à 1810.

A ces dépôts vient s'ajouter la longue étude des 692 monnaies découvertes depuis 1960 dans le sanctuaire gallo-romain de Genainville (Val-d'Oise): 44 gauloises, 639 romaines d'Auguste au V^e s. et 9 exemplaires couvrant la période VI^e-XVII^e s.

Jean-Marc DOYEN

M.-L. VOLLENWEIDER, avec la coll. de M. AVISSEAU-BROUSTET, *Caméées et intailles. Tome I. Les portraits grecs du Cabinet des Médailles. Catalogue raisonné*, Paris, Bibl. Nat. de France, 1995, 4^e, 2 vol., 263 + (1) p., 7 p. + 123 pl. N/B et VIII pl. coul. Prix: 490 FF.

Outre les monnaies et médailles qui constituent l'essentiel de son fonds, le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France conserve une fabuleuse collection d'« antiques », dont la plus riche série de pierres gravées du monde. En effet, cette institution, organisée par Charles IX dès 1560, est l'héritière du « Cabinet du Roi » qui, à partir du règne de Philippe Auguste, accumulait monnaies, médailles, gemmes, bijoux et objets précieux, ensemble bien souvent dispersé par faits de guerre ou plus prosaïquement sous forme de cadeaux royaux.

Sous l'impulsion de Louis XIV, la collection s'est développée rapidement, avec des accroissements considérables lors de la Révolution (richesses prélevées dans les abbayes ou confisquées dans les collections privées décrétées propriété nationale). Le XIX^e s. fut l'époque des legs et dons, une source d'enrichissement qui s'est poursuivie jusque dans les années 70 grâce à H. Seyrig par exemple.

L'importance de la collection et la présence de pièces majeures ont nécessité un découpage de l'inventaire raisonné. La première partie qui fait l'objet de cette notice comprend (a) les premiers portraits, chapitre sous-titré « la naissance du portrait miniature en matière précieuse » et (b) les portraits hellénistiques, à savoir ceux d'Alexandre le Grand, les diadoques et les épigones, la dynastie des Ptolémées, celle des Séleucides et de leurs usurpateurs, en outre Persée de Macédoine et Ariarathe de Cappadoce, les rois du Pont et de la Cappadoce. Il faut encore y ajouter les images des philosophes et des artisans.

Chaque notice comprend une description détaillée du support, sa provenance, la bibliographie et surtout des considérations stylistiques et historiques. C'est sans doute à ce niveau que les critiques les plus importantes seront formulées (ceci sans tenir compte de la discussion de la chronologie historique pure). Certes, l'identification des personnages n'est pas toujours évidente, même si la numismatique est souvent utilisée en tant que source, généralement à bon escient : par exemple les rapprochements du camée 180 et des monnaies de Tryphon, et du 184 avec celles d'Antiochus VII. Dans d'autres cas, les comparaisons sont infiniment plus délicates (le n° 215 : « Mithridate VI âgé »). Plus de prudence devrait également présider à l'identification d'objets atypiques : faut-il réellement écrire, à propos du ravissant n° 210 (dans lequel nous voyons seulement une variante de l'Amphitrite 209) : « serait-ce un des nombreux fils de Mithridate ? ». De même, l'identification de la tête radiée d'Hélios du n° 181 avec Alexandre Balas nous laisse perplexe.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le chercheur dispose désormais d'un inventaire détaillé et surtout d'un album iconographique d'une qualité irréprochable qui permet d'aller plus loin (?) dans les rapprochements entre les pierres gravées d'une part, et les autres formes artistiques de l'autre, parmi lesquelles la numismatique jouera un rôle prépondérant.

Jean-Marc DOYEN